

« La Belle Epoque à Cambrai » à travers la correspondance de Charles PETIT-DUPONT (1892-1907)

Seconde partie

Par Charles PETIT-DUPONT (+)
Annoté par Marie-Pierre ODOUX et Arnaud GABET



Dans notre précédente publication, par le biais d'une correspondance familiale, nous vous avons invité à faire connaissance avec un notable cambrésien de la fin du XIX^{ème} siècle : Charles PETIT-DUPONT. Nous nous sommes efforcés d'apporter au lecteur quelques éclairages sur le contexte familial de Charles PETIT et sur la vie à Cambrai, entre 1892 et 1896.

Cinq ans ont passé, et dans cette époque en pleine mutation, bien des évènements ont eu lieu.

Au niveau national, ce fut l'affaire de « Fachoda », le procès du capitaine DREYFUS qui fut révisé et déclencha les passions, une exposition universelle mémorable eut lieu en 1900 à Paris, dont Charles PETIT participa d'ailleurs à l'organisation.

Au niveau local, Paul BERSEZ a été élu maire de Cambrai, suite à une crise municipale en 1897 et réélu en 1900 ; les travaux du démantèlement des fortifications sont achevés depuis 1897, mais l'aménagement de la ville n'est pas terminé ; un nouveau collège de garçons est inauguré en 1899, tandis que le nouveau Collège Notre-Dame de Grâce ouvre ses portes en 1901 ; le cinématographe a fait son apparition officielle à Cambrai en 1898 ; 505 vélocipèdes sont dénombrés dans la ville en 1899, mais on recense aussi les premiers accidents automobiles ; un nouveau tronçon ferroviaire de Cambrai à Douai, par Aubigny-au-Bac est créé en 1899...

1900 : la France semble sortir de sa période de crises, consécutives à la désastreuse guerre de 1870-1871. Les premières années du XX^{ème} siècle (1900-1911) seront jugées rétrospectivement agréables et sans soucis, c'est pourquoi l'on parlera plus tard de « Belle Epoque »... Néanmoins, les crises politiques et sociales sont loin d'être absentes de cette époque, comme nous allons pouvoir le constater dans ce nouveau volet.

Aix⁽¹⁾, le 16 juillet 1901

Ma chère Marguerite,

J'ai reçu votre lettre du 13 La chaleur est partout et ici nous sommes dans le midi. J'appréhendais de venir à cette époque et n'était le désir de rendre service à ma sœur je n'y serai pas venu. Ici 30° le matin à l'ombre, 32 à 34° à midi, mais il fait de l'air, c'est une chaleur supportable qui n'abat point. Quand on est douché tous les jours à 37° on transpire facilement. Les excursions ne manquent pas. Elles sont organisées par un syndicat et on peut aller partout sans grandes dépenses. Depuis que je suis venu dans les montagnes, je comprends moins l'engouement des baignades. Ici nous avons la brise, la fraîcheur des lacs, le presque froid dans le haut des montagnes où l'on va en voiture. Il y a des bois, des arbres et une vie toujours renouvelée.

Aux baignades au contraire on y est exploité dans les grands prix. Excursions insignifiantes et chères auprès de celles d'ici. Pas toujours de brise,

**L'arrivée des curistes à Aix-les-Bains
à la Belle Epoque**

des lits étroits et humides, des marches pénibles dans le sable ou les galets, jamais d'ombre par les arbres. Et puis les rhumatismes... MM PONSIN père et fils⁽²⁾ n'en veulent pas convenir, mais ils s'en ressentent copieusement.

